

Zeitschrift:	Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]
Herausgeber:	Schweizerische Verkehrszentrale
Band:	- (1945)
Heft:	5
Artikel:	Costumes d'hier et d'aujourd'hui
Autor:	Zermatten, Maurice
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-776910

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Costumes d'hier et d'aujourd'hui



Jeunes filles d'Evolène se rendant au travail.
Evolener Mädchen beim Gang zur Arbeit.*

Il faut assister à la messe à Saint-Germain, chef-lieu de Savièse, pour avoir une image parfaite de la beauté, de la noblesse des costumes de ce pays. Il n'y a pas ici de truquage publicitaire, de résurrection de circonstance, de lèvres peintes et de cheveux coupés sous le chapeau noir de velours surmonté de la coiffe enrubannée. Mais quatre, cinq cents femmes jalouses de leur originalité, conscientes de la beauté de leurs atours et qui ont refusé de suivre « la mode ». Toute l'allée de droite de la charmante église offre dès lors un spectacle d'une rare unité. Pas une fausse note, pas une erreur de goût. Des fillettes aux grand'mères, l'œil suit, dans le chatoiement des foulards, tous les âges de la vie. Elle est rose et bleue chez les petites écolières, blanche et rouge sur les épaules des grandes filles qui pensent aux garçons, foncée autour de la nuque des femmes que les soucis inclinent

et noire chez celles que guette déjà la mort. Et l'année liturgique, elle aussi, marque ici ses fastes et ses tristesses, comme à l'autel. Un accord s'établit entre la vie profonde de l'âme et les ornements du corps. On ne concevrait pas le port des tabliers rouges durant le temps que l'Eglise voile son Tabernacle, des foulards verts aux jours de tristesse et de pénitence. Des lois secrètes se transmettent de la sorte de génération en génération que nulle paysanne ne songe à transgresser. Le costume lui-même se modifie lentement, évolue comme toute chose vivante, mais il demeure égal à lui-même dans ce qu'il a d'essentiel et de profondément authentique. L'aile du chapeau se ferme plus ou moins, souligne plus ou moins l'ovale du visage; le ruban s'élargit; ses plis se multiplient encore; mais c'est bien quand-même toujours le même chapeau, la coquetterie, l'initiative personnelle sachant inventer à l'infini dans le détail sans jamais attenter à l'essentiel qui reste inchangé depuis des siècles.

Et c'est aussi dans le détail que les costumes varient d'une commune à l'autre, d'un village au village voisin. Il n'y a pas un costume valaisan, mais cinquante, mais cent costumes peut-être, toute une petite géographie vestimentaire que l'œil exercé transpose

Femmes du Lütschental à la Fête-Dieu à Kippel.
Lütschentalerinnen am Fronleichnamstag in Kippel.*



Jour de lessive au Val d'Hérens
Wäschetag im Val d'Hérens.





Costume de fête du Brigerberg.
Feiertagstracht vom Brigerberg. *

sur la carte du pays. Aux belles matrones de Savièse que magnifiait le grand Edouard Vallet en des tableaux de maître, Dallèves répond par les pieuses Hérémensardes à la robe de coutil gris bleu et de Ribaupierre par l'Evoléarde rutilante, brune, blanche, et rouge. Mais Vauthier, mais Bille nous ont montré l'Anniviarde au chapeau large, Werlen, la noble Concharde cérémonieuse sous son falbalas. Rien d'anonyme ici, pas de vêtements intercontinentaux, mais comme l'image de chaque coin de terre inscrite sur la grâce et la coquetterie féminines.

Que l'on entre, maintenant, le dimanche, dans telle autre église villageoise: Un spectacle affligeant s'offre à tous les yeux. Entre deux femmes au costume vénérable, voici la tache criarde du mauvais goût: une jeune fille qui s'est mise « à la mode ». Des fripes tristement citadines rappellent que le progrès a passé par là. Cette petite, sans doute, fut servante, quelques mois, hors de son village. Elle a gagné quelques sous et se les est mis autour du dos, comme disent les paysannes. Elle était jolie, sans doute, le jour de son départ, pimante et bien attifée. Le costume qu'elle portait exigeait d'elle une tenue. On savait d'où elle venait, qui elle était, en somme. Et elle n'a pas eu le courage de rester elle-même. Elle est devenue une pauvre servante de n'importe où, avec sa jaquette bon marché, sa robe de quatre sous, ses souliers ridiculement

prétentieux. Rentrée au village, on a cru, autour d'elle, qu'elle avait raison. Tout nouveau, tout beau, affirme encore ironiquement la sagesse ancienne. On l'a même imitée. On s'est mis à l'école de la laideur. Dans telle commune de la montagne même, vous chercheriez en vain, déjà, les beaux et dignes costumes d'antan.

Revivront-ils un jour là où ils ont disparu? Il n'est pas impossible. Adaptés, rajeunis, plus flatteurs que jamais, les verrons-nous reparaitre? La génération qui vient comprendra-t-elle son meilleur intérêt? Au moins, que les courageuses Saviéssannes à deux pas de la ville, les belles filles d'Evolène, les fines habitantes de Nendaz se persuadent bien qu'elles sont dans le vrai, qu'elles sont plus charmantes et mieux aimées dans leur grâce toute simple que drapées dans des étoffes voyantes et de mauvaise qualité! Qu'elles ne rougissent pas d'être elles-mêmes. Renoncer à la tradition ne serait-ce pas pour elles se perdre, se fondre dans la banalité!

Maurice Zermatten.

En bas, de gauche à droite: Enfants d'Evolène en habits de fête. — Le costume de fête de Champéry. — Jeunes filles en costume de Savièse. Unten, von links nach rechts: Kinder aus Evolène im Festtagskleid. — Die Feiertagstracht von Champéry. — Trachtenmädchen aus Savièse.



Phot.: Gos, Kettel, Martin, Witzig.